



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2008

Heinberg Richard, 2008, *Pétrole: la fête est finie ! Avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier*, Éditions Demi-Lune, [2003 pour la première édition en langue anglaise]

Luc Semal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/8149>

DOI : 10.4000/developpementdurable.8149

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Luc Semal, « Heinberg Richard, 2008, *Pétrole: la fête est finie ! Avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier*, Éditions Demi-Lune, [2003 pour la première édition en langue anglaise] », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8149>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Heinberg Richard, 2008, *Pétrole: la fête est finie ! Avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier*, Éditions Demi-Lune, [2003 pour la première édition en langue anglaise]

Luc Semal

- 1 Il a fallu attendre cinq ans pour que soit traduit ce best-seller de Richard Heinberg consacré au pic pétrolier et à ses conséquences sociales en tous genres ! Durant ces cinq années, les ouvrages scientifiques consacrés à ce thème ont continué à proliférer dans le monde anglo-saxon¹ et ont même largement contribué à y faire naître le mouvement des *transition towns*² (dont l'un des principaux objectifs est de préparer les communautés locales aux pénuries pétrolières). Mais en France, pendant la même période, les ouvrages spécifiquement consacrés au pic du pétrole et à ses conséquences ont été beaucoup moins nombreux³. L'envolée des prix du pétrole durant l'été 2008 a bien entraîné quelques bouffées d'inquiétude, mais celles-ci semblent être retombées aussi vite que le cours du baril...
- 2 Depuis le début des années 2000, Richard Heinberg s'est imposé comme l'un des auteurs anglo-saxons de référence sur cette thématique. *Pétrole: la fête est finie* est très représentatif de la pensée radicale développée depuis quelques années par tout un courant de pensée qui, en reprenant globalement les thèses de l'ASPO⁴, entend alerter les sociétés industrielles des bouleversements qui les attendent à cause du déclin des réserves pétrolières. Le titre de cet essai a d'ailleurs le mérite de la clarté : « *Comme cela saute aux yeux dans le titre de ce livre, j'ai choisi de mettre l'accent sur les mauvaises nouvelles : l'approche des premiers développements d'une crise énergétique qui ne sera pas facilement résolue et aura un impact profond et permanent sur notre mode de vie* » (p. 18).

- 3 En six chapitres, Richard Heinberg approfondit cette mauvaise nouvelle en expliquant pourquoi le pic pétrolier va, à court terme, mettre un terme à « l'industrialisme » : « la civilisation industrielle s'appuie sur la consommation de ressources énergétiques qui sont intrinsèquement limitées en quantité et sur le point de devenir rares » (p. 13). Il tempère néanmoins son discours par ce qu'il considère comme de bonnes nouvelles : « la fin de la civilisation industrielle ne doit pas nécessairement être la fin du monde » (p. 14) et « il est possible que dans le monde post-pétrole l'humanité découvre une manière de vivre plus écologiquement durable que celle que nous avons connue à l'âge industriel » (p. 18).
- 4 Le premier chapitre présente le cadre théorique dans lequel se situe l'auteur : en s'appuyant sur les thèses de Tainter⁵, il explique comment les sociétés se développent et se complexifient lorsque l'énergie est abondante, et comment la loi des rendements décroissants met ensuite nécessairement un terme à ce processus. Lorsque l'énergie vient à manquer, la seule issue est une contraction de la société, sous la forme d'un déclin ou d'un effondrement.
- 5 Le deuxième chapitre couvre plusieurs siècles d'histoire énergétique de l'humanité pour expliquer comment le pétrole s'est imposé dans le monde entier. L'Europe médiévale était essentiellement fondée sur le bois, mais avec le temps celui-ci vint à manquer, comme le rappelle cette citation de Sully : « toutes les denrées nécessaires à la vie haussaient constamment de prix, et la rareté progressive du bois à brûler en était la cause » (p. 73). Cette crise fut résolue lorsque la colonisation du monde et la découverte des énergies fossiles permirent à l'Occident de connaître un essor sans précédent, mais cet essor ne pourra plus durer bien longtemps puisqu'il repose sur des ressources qui sont limitées : « on a parfois décrit cette période de mutation profonde, à laquelle rien ne saurait résister, comme "l'ère du pétrole" ou "l'âge industriel", cependant, au vu de sa relative brièveté, il serait peut-être plus approprié de l'appeler "la parenthèse du pétrole" ou "la bulle industrielle" » (p. 66).
- 6 Le troisième chapitre rappelle ensuite les termes de l'actuel débat sur l'imminence ou non d'un pic pétrolier à l'échelle mondiale. Les thèses de Hubbert, de ses héritiers et de leurs détracteurs y sont longuement présentées et discutées, jusqu'à ce que Heinberg tranche la question : « Tout au long de la suite de ce livre, en raison de ce que je considère comme des éléments factuels accablants faisant pencher la balance en leur faveur, [...] je considérerai comme correcte la prévision des Cassandre selon laquelle la production mondiale (tous combustibles liquides confondus) culminera à un moment donné avant la fin de cette décennie » (pp. 176-177).
- 7 Le quatrième chapitre fait le tour des énergies que certains avancent comme des alternatives au pétrole. Certaines sont des leurres (le charbon, le nucléaire), d'autres sont à développer (les renouvelables), mais aucune ne peut prétendre nous fournir la même puissance que le pétrole, et dans tous les cas il faudra apprendre à favoriser l'efficacité, et même la sobriété : « Sans aucun doute, une stratégie complexe quelconque finira par être adoptée. Mais nous ne devons pas nous bercer d'illusions. Toute stratégie de transition sera coûteuse, en termes d'argent, d'énergie et/ou de niveau de vie » (p. 237).
- 8 Le cinquième chapitre présente le « banquet de conséquences » qui devrait suivre le pic pétrolier. Ici, toutes les alertes sont lancées : économie, finance (« il est plus vraisemblable que le déclin énergétique net provoque tôt ou tard une crise financière », p. 244), agriculture, alimentation (« au bout du compte, il ne nous reste qu'un chiffre d'environ 2 milliards comme estimation plausible de la capacité d'accueil durable, à long terme et post-pétrole de la planète Terre pour les humains », p. 255), accélération de la déforestation pour

le chauffage et la cuisine (et donc accélération des pertes de biodiversité), quasi-impossibilité d'enrayer les épidémies (car la médecine moderne nécessite beaucoup d'énergie et d'intrants issus du pétrole), effondrement et pertes de mémoire des réseaux informationnels tels qu'internet, instabilité politique et sociale (« sachant que l'on partage plus facilement lorsque les richesses sont abondantes, plutôt que lorsqu'on voit diminuer les revenus, la pression démographique et la rareté des ressources exerceront probablement une pression jamais égalée sur les idéaux démocratiques déjà bien malmenés des sociétés industrielles », p. 267), guerres et coups d'État pour le contrôle des zones pétrolifères, etc.

- 9 Après cette accablante énumération, reste le sixième chapitre, consacré aux stratégies et recommandations pour au moins « contrôler la chute », faute de pouvoir l'éviter. À l'échelle individuelle ou locale, cela signifie faire des choix relevant de la simplicité volontaire et visant à l'autosuffisance. À l'échelle nationale, cela signifie engager une transition vers une société fondée sur l'autolimitation, les énergies renouvelables et la relocalisation de la production, ainsi que des mesures visant à réduire progressivement la population. À l'échelle internationale, cela signifie mettre en place des traités visant à encadrer une réduction progressive et équitable de la consommation mondiale de pétrole, sur le modèle du Protocole de Kyoto : une ébauche de ce traité est proposée en annexe, sous le nom de « *Protocole d'Uppsala* ».
- 10 Même si l'argumentation de Richard Heinberg est solidement bâtie, il se peut que le lecteur ne partage pas totalement sa certitude à toute épreuve concernant l'imminence de la raréfaction du pétrole. Cependant, la polémique autour de l'échéance plus ou moins lointaine de cette raréfaction n'enlève rien à la force de la démonstration : nos sociétés industrielles sont incroyablement dépendantes d'un liquide-miracle qui viendra à manquer, que ce jour soit proche ou non. La rareté des travaux consacrés à ce problème illustre bien le caractère partiellement inadapté du développement durable comme cadre conceptuel et comme cadre d'action, lorsqu'il se voit confronté à une hypothèse aussi radicale que celle d'un pic pétrolier imminent : la logique institutionnelle tend alors à s'enfermer dans la temporisation et la prolongation de la controverse, si bien que ce sont les milieux de l'écologie radicale qui produisent la majeure partie de la réflexion sur des sujets qui pourraient pourtant mériter davantage de préoccupation politique et scientifique.